

Arne Quinze bis en bonne voie à Mons

MONS 2015 L'artiste est déterminé à agir à ses frais, la Fondation y est favorable

► Arne Quinze s'est engagé par écrit à se mettre à la disposition de la Fondation si elle souhaite lancer un nouveau projet.

► L'intention est louable, mais à Mons, rien ne presse manifestement.

Une autre œuvre d'Arne Quinze à Mons après l'échec retentissant du *Passenger*, rayé de la carte pour des raisons de sécurité? Cette perspective agite beaucoup de monde. En fait, il n'y a rien de neuf depuis la conférence de presse (Quinze-Ville-Fondation-Mons 2015) de samedi, alors que les pelleteuses brisaient l'immense carcasse de bois : les parテナires de ce projet font front ensemble et n'ont pas renoncé à l'idée d'une future collaboration. Ils demandent simplement à reprendre leurs esprits.

Arne Quinze a couché par écrit ses intentions. Il prend à ses frais personnels les dépenses inhérentes à l'affaissement de Noël et au démantèlement total du week-end dernier, y compris le manque à gagner des commerçants. « *Nous n'avons rien à dire : il respecte pleinement ses engagements* », commente Yves Vasseur,

le commissaire général de Mons 2015.

Autre engagement : Arne Quinze se met à la disposition de la Fondation pour envisager une participation à Mons 2015 sous une forme à déterminer. « *A ma charge exclusive* », précise-t-il même. C'est l'intérêt de l'artiste : poser « un geste » et sortir par le haut d'un mauvais feuilleton qui peut nuire à son image dans le monde entier.

A Mons, personne ne doute de la sincérité du personnage. Il a ému tout le monde en présentant ses excuses samedi dernier, manifestement bouleversé par cet échec. Tout indique, en outre, qu'il ne veut pas fuir ses responsabilités : le contact est permanent et serein avec la Fondation. Yves Vasseur n'y va pas par quatre chemins : à titre personnel, il préfère un bon accord à un mauvais procès qui n'en finirait pas.

Aucune piste explorée

Ce mercredi, on en était là. Avec au cœur du débat, une ardoise évaluée entre 300.000 et 400.000 euros, soit le cachet d'Arne Quinze, frais de construction compris. Les milieux politiques commencent à s'agiter bien sûr.

La députée CDH Savine Moucheron intervenait ce mercredi au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en s'inquié-

tant du devenir de cette somme. Son collègue, Georges-Louis Bouchez (MR, donc dans la majorité à Mons), va un pas plus loin : « *Le remboursement à pleine charge d'Arne Quinze est indispensable pour assurer le respect des pouvoirs publics vis-à-vis des Montois et Montois.* »

Sauf qu'Arne Quinze n'est lié ni avec la Fédération, ni avec la Ville de Mons, et que l'avenir du dossier est entre les mains de la Fondation créée, comme l'exige la Commission européenne, pour porter le projet de Mons 2015. Son comité directeur a été informé de la situation mercredi soir. Il recommande au conseil d'administration de « *privilégier la construction d'une nouvelle œuvre de valeur artistique équivalente, selon un calendrier et des modalités à définir.* »

Résumons. Un Arne Quinze bis à Mons ? L'artiste est pour, il y va de son image. La Fondation le suit à ce stade. Reconstruire, oui mais quoi et où ? La réflexion débute.

« *Très honnêtement, nous dit-on, aucune piste n'est explorée à ce stade, ni pour l'implantation ni pour le projet.* » ■

ERIC DEFFET



Retrouvez toutes nos informations concernant Mons 2015 sur lesoir.be/mons2015

COMMENTAIRE

ERIC DEFFET

**MONS 2015 :
POURQUOI
TANT DE HAINE ?**

Comme toute œuvre humaine, Mons 2015 est éminemment critiquable. La période que nous vivons renforce notre conviction que tout peut être dit et écrit à son propos. Au lendemain de l'attaque de *Charlie Hebdo*, le hasard a voulu que nous passions par le siège de la Fondation au moment où toute l'équipe se recueillait en pleurant à la fois des artistes morts et la liberté d'expression bafouée. L'émotion n'était pas feinte. Nous-mêmes avons longtemps déploré le silence pesant sur les intentions des organisateurs ou le contenu réel du programme en préparation, loin des préoccupa-

tions du public. Et oui, mille fois oui, il faut oser dire, par exemple, que la perte du *Passenger* d'Arne Quinze est un échec cuisant pour les organisateurs.

Mais élargissons le propos. Mons n'est pas le paradis. Les commerces du centre se désespèrent. La future gare est sans doute un geste architectural audacieux et un trait d'union avec la nouvelle ville, mais d'un strict point de vue ferroviaire, c'est une gabegie. Le programme de Mons 2015 a prévu des rendez-vous (Grand Huit et Grand Ouest) qui servent surtout à étouffer dans l'œuf, à peu de frais, les velléités de contestation des Communes de la périphérie. Pas de tabous entre nous !

Tout cela peut être dit. Ou doit être dit. Mais depuis quelques jours, l'heure de la curée a sonné. Arne Quinze ou expo Van Gogh : il

y a du « Mons 2015 bashing » dans l'air, qui devient du même coup irrespirable. Le sommet en la matière a été atteint par un article écrit par notre confrère Oliver Wainwright pour le grand quotidien anglais *The Guardian*.

A le lire, un sentiment prédomine : Mons 2015 est nul. Rien n'est prêt. Les cinq nouveaux musées relèvent pratiquement d'une vue de l'esprit (faux). La ville fait honte au concept de capitale européenne de la culture (inexact). Et surtout, les habitants de cette « mining town » (première nouvelle...) sont des demeurés : « *Locals just want to go to Ikea* », écrit-il en référence à la grande surface en construction (voir ci-dessous).

On a envie de dire au plumitif venu passer une journée chez nous : « *Reviens, confrère, nous allons te montrer.* » Welcome, british cham-bourlette !